



« LA MAISON D'AUGUSTE COMTE »

La lettre d'information

Décembre 2012, n°12

10 rue Monsieur Le Prince, 75006 Paris

Email : augustecomte@wanadoo.fr

Sommaire

- 1. Editorial du président (par Jean-François Braunstein).....p.2***
- 2. Auguste Comte, l'enfant terrible l'Ecole polytechnique (par Bruno Gentil)..... p.3***
- 3. Les domiciles parisiens d'Auguste Comte (par David Labreure)***
- 4. La numérisation des manuscrits personnels d'Auguste Comte***
- 5. Ahmed Rıza : histoire d'un vieux jeune turc (par Erdal Kaynar, prix de thèse Auguste Comte 2012)***
- 6. Mourad Rawafi : l'influence de Lamarck et Cuvier sur la biologie d'Auguste Comte.***
- 7. Vie de l'association.....p.14***

2. AUGUSTE COMTE L'ENFANT TERRIBLE DE L'ECOLE POLYTECHNIQUE Par Bruno Gentil.

Conférence du 12 mai 2012 de Bruno Gentil à propos de l'ouvrage :
"Auguste Comte, l'enfant terrible de l'Ecole polytechnique"

Bruno Gentil indique d'abord pourquoi il a construit son ouvrage sur les rapports d'Auguste Comte avec l'Ecole polytechnique.

« En étudiant sa vie et son œuvre marquées des combats incessants, j'y ai trouvé un fil directeur: l'Ecole polytechnique. Elle est constamment présente dans sa vie. C'est vraiment étonnant de constater son attachement à cette Ecole polytechnique, qu'il a toujours considérée comme la plus grande école du monde, son attachement aussi à la famille polytechnicienne dont il se considérait comme un des membres les plus éminents, son besoin d'être reconnu parmi les professeurs de l'Ecole qu'il voyait comme ses pairs, et en même temps ses critiques acerbes de l'enseignement des mathématiques qui y était prodigué et plus largement du système éducatif qu'il représentait. Répétiteur de mathématiques pendant 19 ans, examinateur d'admission pendant 7 ans, trois fois candidat à la chaire d'analyse et de mécanique rationnelle, il était dans le système tout en le contestant. On peut penser à ce qu'on disait de Michel Foucault, quand il était professeur au Collège de France : « Les hommes de cette trempe sont des trouble-fêtes. Ils jouent le jeu, mais ne cessent de remettre en cause ses règles ».

En fait, au fur et à mesure de ses démêlés à l'Ecole, son attachement se transformera en ressentiment, puis en amertume, en sentiment de persécution et enfin en rejet. A la fin de sa vie, il demandera dans son Testament « que mon cortège funèbre soit préservé de tout concours, individuel ou collectif, émané de mon indigne épouse ou de l'Ecole polytechnique. » On peut vraiment parler d'une relation passionnelle qu'il a entretenue toute sa vie avec cette Ecole.

L'empreinte décisive du passage à l'Ecole polytechnique

Bruno Gentil évoque ensuite la période de 1814 à 1816 où Comte fut élève à l'Ecole polytechnique, qui lui laissera une empreinte décisive. Non seulement il y a acquis une forte culture scientifique et fortifié son goût pour les mathématiques, mais il a aussi été marqué par les débats politiques de l'époque



Figure 1 L'Ecole polytechnique rue de la Montagne Sainte-Geneviève

« Il faut dire qu'il vient de vivre une période intense pendant 18 mois à l'Ecole polytechnique. Elle représentait pour lui la grande école qui forme l'élite scientifique et aussi le modèle de l'institution républicaine basée sur le mérite. Il y a été heureux, comme un poisson dans l'eau. Les lettres qu'il a écrites à ses amis sont pleines d'enthousiasme pour les cours de ses professeurs, pour la camaraderie qu'il y trouve, pour l'esprit qui y règne. De

fait, a écrit Valat, son ami d'enfance, il exerçait un réel ascendant sur ses camarades : « Laborieux, rêveur et solitaire, il n'attirait guère l'attention dans les temps ordinaires, mais dès que l'occasion s'en présentait, il prenait la première place par la fermeté, l'énergie de son caractère, comme par la supériorité de son intelligence ».

Elève brillant, il a connu parmi ses professeurs les grands savants de l'époque : Arago, le grand animateur scientifique, le brillant géomètre Poisson, le grand chimiste Thénard et le physicien Petit. Et surtout il a eu deux professeurs de mathématiques successifs, Poinot et Cauchy, deux grands mathématiciens, qui avaient des méthodes d'enseignement du calcul différentiel radicalement différentes. Poinot était un merveilleux professeur : « Ses cours étaient un enchantement, dira Joseph Bertrand. (1) Persuadé que ses auditeurs cesseraient promptement tout commerce avec le calcul intégral, il voulait qu'ils en conservassent un bon souvenir ». Malheureusement Poinot se faisait souvent remplacer par son répétiteur Reynaud, qui était un médiocre professeur, au grand dam des élèves. Ils lui envoyèrent même une députation « pour le supplier de n'être point malade ». Joseph Bertrand ajoute : « On a dit que Poinot était délicieusement paresseux : la tâche lui plaisait mais il fallait professer à 8 heures du matin ». Finalement, n'ayant pas obtenu du Gouverneur de déplacer les cours, il démissionna et fut remplacé par Cauchy. Le contraste fut complet. Cauchy reprenait dans ses cours les fondements de l'analyse algébrique sous le signe de la rigueur, s'appliquant à définir les concepts de limite, d'infiniment petit, de continuité d'une fonction, de dérivée, etc...

Auguste Comte dès ce moment choisira son camp. Il admirait Poinot, il n'aimait pas Cauchy et son abondance algébrique. « Il a une diarrhée d' x » dira-t-il. Poinot au contraire avait tout pour lui plaire : son goût de la méditation et sa conception de l'enseignement. « La géométrie est à la base de toutes les sciences, avait-il écrit, comme la grammaire et les humanités sont à la base de la littérature Ce qui est utile, ce n'est ni les théories ni les procédés, ni les calculs eux-mêmes, c'est leur admirable enchaînement, c'est l'exercice qu'ils donnent à l'esprit; c'est la bonne et fine logique ». Une longue amitié liera les deux hommes. Malgré toutes les vicissitudes Poinot soutiendra Comte dans toute sa carrière.

Mais ce qu'a connu Comte à l'Ecole polytechnique, ce ne fut pas seulement une activité studieuse de cours, d'exercices et d'interrogations. Ce fut une intense période d'agitation politique. Il faut savoir que les élèves de deuxième année, quand Comte a intégré l'Ecole, avaient participé en mars 1814 à la bataille de Paris, tout fiers d'avoir défendu la barrière du Trône. On les imagine évoquant avec amertume la reddition de Paris qui a suivi. Depuis ce temps l'Ecole Impériale est devenue Royale. « L'esprit de Paris a bien changé depuis que tu l'as quitté, écrit Comte à un de ses amis; on n'y est pas trop porté par le gouvernement ». Et il ajoute : « Tu sais bien d'ailleurs que la république est le gouvernement favori de l'Ecole polytechnique ». De fait, à l'Ecole, l'ambiance est chaude et les discussions vont bon train. On suit fiévreusement les événements, on s'indigne, on espère, on s'affronte, on veut refaire le monde. C'est alors que survient, en mars 1815, le retour de Napoléon de l'île d'Elbe qui fait vibrer la France et l'Ecole avec elle. C'est toute une vague d'enthousiasme qui soulève la jeunesse. Le jeune Comte raconte avec émotion le grand jour du 28 avril où Napoléon vient rendre visite à l'Ecole. Et quand



Figure 2 Napoléon Bonaparte en visite à l'Ecole polytechnique le 28 avril 1815

ils apprennent le 20 juin la défaite de Waterloo, les élèves demandent tous à marcher à la rencontre de l'ennemi. (Le temps viendra vite où il évoquera « la folle entreprise de Bonaparte », cet « aventurier », ce « héros rétrograde »)

La reprise des cours en juillet 1815 se fait dans une ambiance morose. Paris est de nouveau occupé et la réaction royaliste se fait sentir. C'est dans ce contexte qu'intervient en 1816 le licenciement général des deux promotions de l'Ecole. On a incriminé à ce sujet un acte d'insubordination des élèves, à propos d'un répétiteur qui ne leur convenait pas, et dont Comte aurait été l'instigateur. Mais en réalité, cet acte d'indiscipline ne fut qu'un prétexte. Depuis plusieurs mois la fermeture de l'Ecole et sa reprise en main étaient déjà décidées par le gouvernement de Louis XVIII, considérant que cette Ecole était un foyer de républicanisme et d'impiété. Le 14 avril arrivait une ordonnance de licenciement général. Le Préfet de police note dans son rapport qu'il fit introduire dans la nuit deux détachements de troupes de ligne pour s'emparer de l'Ecole. Dans les jours qui suivirent, les élèves furent reconduits par groupe de dix dans leurs familles. A noter cependant qu'avant de quitter l'Ecole les élèves licenciés avaient mis sur pied une Association d'entraide, un moyen aussi de protester contre le licenciement. Valat est formel : « Ce fut en grande partie l'œuvre d'Auguste Comte ».

A la sortie de l'Ecole, il avait une pleine confiance en sa valeur, renforcée par le sentiment d'être l'un des plus doués de l'élite polytechnicienne. En outre il était persuadé qu'il faisait partie d'une génération qui devait construire un monde nouveau.

La carrière polytechnique

Bruno Gentil retrace ensuite la « carrière polytechnique » de Comte qui commence en 1832 quand il est nommé répétiteur, puis en 1837 comme examinateur d'admission, et qui se termine en 1851 par l'éviction de son dernier poste à l'Ecole. Il évoque notamment ses trois candidatures successives à la chaire de mathématiques

« Mais il faut bien voir que ce qui a toujours primé pour Auguste Comte, c'était avant tout de mener à son terme son œuvre philosophique. S'il se porte donc candidat à la chaire de mathématiques, c'est pour trois raisons. La première, c'est que cet emploi devait lui assurer sécurité matérielle et liberté d'esprit, c'est-à-dire, disait-il « une issue vers une situation convenable qui me permit de travailler sans la pensée et l'assujettissement du pain quotidien ». La deuxième raison c'est qu'il était professeur dans l'âme, qu'il aimait enseigner et qu'il espérait concrétiser dans son enseignement l'esprit philosophique qu'il voulait promouvoir. La troisième raison, c'est qu'il voulait être reconnu parmi l'élite scientifique que représentait le corps professoral de l'Ecole polytechnique.

A l'origine de tous les déboires de Comte, on peut y voir la procédure de désignation des titulaires de chaire à l'Ecole polytechnique. A l'époque, le ministre de la Guerre nommait les professeurs sur proposition conjointe du Conseil de perfectionnement de l'Ecole et de l'Académie des sciences, qui se concertaient d'habitude sur le nom du candidat proposé. Mais très vite l'Académie des sciences a représenté pour Comte l'incarnation de la corporation des savants.

Dès sa **première candidature** en 1832, cela va mal se passer. C'est Navier qui a été nommé à la chaire vacante de mathématiques. Mais ce qui indignait Comte, c'est que la section des géomètres à l'Académie des sciences n'a même pas étudié sa candidature. Il est vexé et l'Académie a droit à une lettre où il prétend donner une sévère leçon aux académiciens: ils

n'ont pas compris le véritable esprit de leur mission. Ils ont choisi le meilleur candidat comme s'il s'agissait d'élire un nouveau membre de l'Académie et ils l'ont écarté d'emblée pour n'avoir pas produit de mémoire scientifique. Ils ont confondu capacité didactique et capacité scientifique. Or, précise-t-il, « Un brillant géomètre, capable de faire avancer la science mathématique, n'est que médiocrement propre à l'enseigner, faute d'avoir dirigé ses méditations sur l'ensemble de la science et la coordination philosophique de ses différentes parties ». Il demande enfin un concours « rationnellement organisé », évitant la pratique du copinage. Ce qui vaudra à Comte déjà une réputation de mauvais caractère. En compensation, grâce à Navier, on lui propose un poste de répétiteur (assistant du professeur, chargé d'interroger les élèves), que Comte considère comme un emploi subalterne, mais qu'il tiendra cependant pendant près de 20 ans.

En 1836 la mort de Navier laisse vacante sa chaire de mathématiques. Comte pose sa **deuxième candidature** mais il sait qu'il a en face de lui des candidats qui ont des titres à faire valoir et des appuis à l'Académie : son camarade Duhamel et le jeune et brillant mathématicien Liouville. Comme il le dit à Poincaré et Blainville, il a contre lui « les préjugés dominants et les habitudes invétérées qui lui feront préférer les gens à mémoires ». A l'Académie des sciences, il développe son argumentaire habituel : ses travaux sur la philosophie des sciences le prédisposent aux fonctions d'enseignement dont il a une longue pratique. Mais il fait aussi la critique de l'enseignement mathématique à l'Ecole : il dénonce « la tendance vicieuse de s'occuper de la fonction abstraite des formules bien plus que de leur interprétation concrète (...) Il faut refréner l'abus des habitudes algébriques trop exclusives qui fait prédominer les signes sur les idées, les considérations de l'instrument analytique sur celle des phénomènes (...) Une telle réforme exige un esprit éminemment philosophique qui sache s'écarter avec hardiesse de la marche vulgaire ». Mais le scrutin de l'Académie est sans appel : Duhamel 20 suffrages, Liouville 19, Comte 2.

Avant que la nomination de Duhamel soit entérinée, le directeur des études Dulong demande à Auguste Comte d'assurer sa suppléance en commençant le cours de calcul différentiel. Ce qu'il fera pendant deux mois avec succès. Lorsque Duhamel, officiellement



Figure 3 La bibliothèque de l'Ecole polytechnique

nommé, veut reprendre le cours, c'est une protestation unanime des élèves qui envoient une députation à Arago. Pour Comte cette suppléance sera « l'irréfutable démonstration de son succès » et « l'épreuve décisive » dont il tirera argument pour sa candidature future. Cependant Comte obtient une compensation à son échec. Grâce à M. Dulong, le conseil de l'Ecole le nomme examinateur d'admission. De ce fait il monte dans la hiérarchie à Polytechnique. C'est un poste prestigieux, mais astreignant (une tournée en France pour interroger les candidats), et exposé aux critiques. Il a d'ailleurs pris ses fonctions très au sérieux, persuadé qu'il peut ainsi « réparer le mal profond qu'a causé la déplorable direction donnée à l'enseignement scientifique ». Dès le début, ses examens rencontrent un grand succès. Joseph Bertrand écrira : « Ses examens de 1837 sont restés légendaires. On les citait comme un modèle de sagacité et de finesse. (...) La salle d'examen était dès le matin remplie d'auditeurs ». Ce succès ne dura pas. Au fil du temps Comte fut l'objet de critiques et de réclamations croissantes.

Puis c'est en 1840 la **troisième candidature**. A la mort de Poisson, Duhamel est nommé examinateur permanent, laissant sa chaire vacante. Comte est persuadé que c'est son tour et qu'il va enfin obtenir sa chaire, mais il a un concurrent sérieux, l'académicien Sturm, reconnu pour ses travaux. C'est alors que les élèves entreprennent une démarche en faveur de Comte, auprès des membres du conseil. Quand il apprend cette démarche, il est tout ému. Il est surtout conforté dans l'idée que sa cause est juste. Il sait qu'il peut compter sur la jeunesse « pour résister à d'odieuses manœuvres ». Il est persuadé que le véritable enjeu est « de briser l'antipathie de ce qu'on appelle aujourd'hui l'esprit scientifique contre l'esprit réellement philosophique ». C'est pourtant Sturm que le Conseil de l'Ecole place en première ligne. En ce qui concerne Comte, le procès-verbal est très explicite : « Il ne suffit pas qu'un professeur d'analyse à l'Ecole polytechnique ait de la facilité d'élocution et fasse des leçons agréables, il faut qu'il sache à fond la science qu'il enseigne, qu'il l'établisse sur des démonstrations rigoureuses et qu'il puisse répondre à toutes les difficultés que lui présentent les élèves (...) Son ouvrage sur la philosophie positive ne contient que des généralités assez vagues sur les mathématiques et laisse douter si son auteur a une connaissance assez approfondie sur les parties les plus difficiles du cours (...) Il faut donner à l'Ecole un professeur d'un esprit ferme et d'un jugement sain. » Après le vote du conseil, c'est à l'Académie des sciences de se prononcer. Le résultat est implacable : 36 suffrages à Sturm, 3 à Comte et 2 bulletins blancs. La défaite était totale.

La guerre contre les savants

Comte est bien sûr ulcéré. Il n'acceptera jamais cette défaite de 1840 et c'est à cette époque qu'il commencera sa « guerre contre les savants », en se livrant à des attaques répétées et de plus en plus violentes contre « la classe scientifique », accusant de trahison ceux qu'il considérait comme sa famille intellectuelle et ses alliés contre « le parti théologique » et le « parti métaphysique ». Il dénoncera chez les savants « leurs vicieuses tendances mentales et même morales » et « leur inqualifiable médiocrité, chacun n'ayant jamais contribué que pour une part minime et facile au progrès de la science ». Il incrimine le régime de spécialité scientifique, il dénonce surtout l'impérialisme des géomètres, cherchant à imposer leurs méthodes et leurs procédés aux autres sciences. Enfin il déclare que « les vues étroites ou dispersives vont de pair avec des penchants égoïstes ». Et ce n'est pas fini. Plus tard il affirmera que les sciences se sont dévoyées en se basant sur la suprématie de la raison, au lieu d'aller vers la sociabilité en reconnaissant la suprématie du cœur. Bref conclut-il : « Les savants se révèlent maintenant comme les pires ennemis de la philosophie positive ».

Il était inévitable que la carrière de Comte se ressentisse de ces attaques répétées, d'autant qu'en 1842 la préface de son sixième volume prenait à parti le Conseil de Polytechnique et nommément Arago qu'il traite de « fidèle organe spontané des passions et des aberrations propres à la classe qu'il domine si déplorablement aujourd'hui ». De fait Comte va perdre deux ans plus tard son poste d'examineur et quelques années après, il perdra son poste de répétiteur. Il vivra les dix dernières années de sa vie de souscriptions auprès de ses disciples et sympathisants.

Polémiques au sujet de l'Ecole polytechnique

Pour terminer je voudrais évoquer les polémiques entretenues pendant de longues années après sa mort. Le débat portait sur la question suivante : l'Ecole polytechnique a-t-elle eu tort de ne pas reconnaître à sa juste valeur cet éminent penseur qui dérangeait les habitudes des corporations académiques ? Ou bien doit-on reconnaître qu'il n'avait pas sa place dans le

corps professoral, quelles que fussent les difficultés de son existence matérielle ?

Les disciples positivistes, notamment les disciples polytechniciens, prennent à leur compte les accusations de leur maître. Dans plusieurs ouvrages ils soutiennent qu'il a subi une véritable persécution, une spoliation, et ils développent la thèse du complot. Il aurait été victime de « la jalousie suscitée par son incontestable supériorité » et ses ennemis auraient tenté de lui imposer silence en le réduisant à la misère. Littré est plus nuancé, mais il y voit « une de ces antipathies qui éclatent entre les doctrines et qui sacrifient les individus ».



Figure 4 Joseph Bertrand

La réplique est apportée par Joseph Bertrand dans un article de 1894 de *La Revue des deux mondes*. Il écrit en tant que Secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences pour justifier la position de l'Académie à l'époque et celle des conseils de Polytechnique. L'article est polémique, voire très partial, et le jugement est sans appel : « Auguste Comte, pendant toute sa vie conserva, avec le style d'un écolier, le savoir scientifique d'un bon élève ». Et il termine ainsi : « Les Pensionnaires de Charenton sont nombreux; presque tous sont plus fous qu'Auguste Comte, mais j'en ai connu qui l'étaient moins »¹.

Cette polémique peut paraître vaine 40 ans après la mort de Comte et n'aurait sans doute pas eu d'écho s'il ne s'agissait d'un philosophe devenu fort à la mode. Avec le recul du temps, on peut certes considérer qu'il y a eu injustice quand le poste d'examineur lui a été retiré, mais la compétition était chose courante, et Comte s'était fait tant d'ennemis et avait accumulé tant de maladresses et de provocations que cette éviction regrettable pouvait aisément s'expliquer, sans rechercher des querelles de doctrine. En revanche il n'y a pas lieu de se scandaliser du fait qu'il n'ait pas été choisi comme professeur d'analyse et de mécanique. Comte aurait été un excellent professeur sans doute, mais il n'était pas reconnu par les mathématiciens de son temps comme un de leurs pairs, dont les travaux et les mémoires assuraient une réputation de savant. Son approche philosophique de l'enseignement des mathématiques n'était pas dans la norme.

Il est intéressant à ce propos de lire ce qu'écrivait Coriolis à une de ses parentes le 31 août 1842. Cet éminent mathématicien, qui fut directeur des études à Polytechnique et qui soutint Auguste Comte à diverses occasions, était en effet réputé pour sa sagesse et son intégrité : « M. Comte est un homme érudit; c'est un très honnête homme qui mérite considération. Il est vrai qu'il a fait un gros traité de philosophie positive en six volumes, où il se montre un peu matérialiste ou antireligieux, mais il est du petit nombre d'hommes chez qui il faut attribuer cela à une fausse direction donnée aux études ou aux méditations et non à aucune dépravation. Je me sens toujours une certaine sympathie pour les hommes consciencieux, honnêtes, qui ne transigent pas avec leur devoir et disent volontiers tout ce qu'ils pensent, au risque de déplaire. Cela se trouve chez M. Comte. Il m'a donc fallu la conviction qu'il fallait à l'Ecole une plus grande célébrité mathématique pour le repousser

¹ Joseph Bertrand est le neveu de Duhamel (camarade de promotion d'Auguste Comte). Entré brillamment à l'Ecole polytechnique en 1839, il sera professeur d'analyse et de mécanique à cette Ecole pendant 51 ans. Il est élu secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences et membre de l'Académie française. Il a 74 ans quand il écrit dans la *Revue des deux mondes*, datée du 1er décembre 1896, un long article intitulé "Souvenirs académiques – Auguste Comte et l'Ecole polytechnique".

comme professeur. Sa philosophie a aussi un côté dangereux pour les jeunes gens et il ne convenait guère de le mettre dans une chaire à notre Ecole ».

En fait, sa véritable place aurait été dans une **chaire d'histoire des sciences**. Il aurait pu offrir un enseignement novateur qui n'aurait pas eu d'équivalent. Michel Serres l'a confirmé: « Comte est l'inventeur de l'histoire moderne des sciences et par corollaire de l'idéologie universitaire française ». Mais cet enseignement n'avait pas alors sa place à l'Ecole polytechnique. Il ne l'a pas obtenu de Guizot au Collège de France, mais Pierre Laffitte, son successeur à la tête du positivisme, a été nommé à cette chaire en 1892.

Bruno Gentil termine en évoquant l'inauguration triomphale de la statue d'Auguste Comte le 18 mai 1902 place de la Sorbonne. Elle fut présidée par le général André, ministre de la Guerre et ancien commandant de l'Ecole polytechnique.

« Il y a trois mois, proclame le général André, la France et le gouvernement de la république rendaient un magnifique hommage à Victor Hugo. Nous nous réunissons aujourd'hui pour inaugurer un monument élevé avec le concours de toutes les nations à la mémoire d'Auguste Comte qui, dans le siècle écoulé, nous a légué les plus profondes pensées et les plus fécondes sur l'homme, sur la société et sur le monde ».

- *L'ouvrage **Auguste Comte, enfant terrible de l'Ecole Polytechnique** (éditions Cyrano) est disponible à la Maison d'Auguste Comte ou chez l'éditeur (Ed.Cyrano, Manègre, 24400 Eglise Neuve d'Issac).*

3. LES DOMICILES PARISIENS D'AUGUSTE COMTE d'après P.Laffitte, par David Labreure.

Auguste Comte, philosophe parisien

Né à Montpellier en 1798, Auguste Comte arriva très tôt à Paris, en octobre 1814, pour entrer à l'Ecole Polytechnique. Il ne quittera presque plus cette ville, dans laquelle il mourut en septembre 1857. Comte y a, de fait, accompli toute son œuvre. Après avoir habité les locaux de l'école Polytechnique, le premier logement habité par Comte fut celui de l'hôtel Richelieu, rue Neuve-Richelieu, au n°5, près de la Sorbonne. Il y resta de 1816 à 1818. Puis, il déménagea au **n° 8 de la rue Saint Germain des près** (aujourd'hui le n°36 de la rue Bonaparte), jusqu'en 1823. Cela correspond à la période de collaboration avec Saint Simon. C'est l'époque des « œuvres de jeunesse » de Comte, de l'écriture de l'Opuscule fondamental de 1822 et, notamment, de la conception de la loi des trois états. Il habita brièvement la rue de Richelieu, puis quitta la rive gauche pour s'installer rue de L'Oratoire, qui relie toujours la rue Saint Honoré à la rue de Rivoli.

Il y resta probablement jusqu'au mois d'octobre 1825.



Figure 5 Plaque rue Bonaparte
(anciennement rue Saint Germain des près)

C'est l'époque de la rupture avec Saint Simon et de son mariage avec Caroline Massin.

Restant du même côté de la Seine, Comte et Caroline emménagèrent au 13, rue du Faubourg Montmartre. C'est là que Comte ouvrit son cours oral de philosophie positive. Comte et sa femme y restèrent jusqu'à ce que l'« épisode cérébral » de Comte y soit déclaré. Il fut interné à la Maison de santé d'Esquirol à Ivry-sur-Seine puis habita à sa sortie rue du Faubourg Saint Denis (1827). En 1828, afin de se constituer un auditoire plus vaste, Comte s'installe au 159 Rue Saint Jacques, retrouvant ainsi la rive gauche et les quartiers étudiants que, dès lors, il ne quittera plus.

Les époux Comte y restèrent cinq ans, jusqu'à la fin de l'année 1833. Comte y rédigea notamment le premier volume du *Cours de Philosophie positive*, en 1830. Ils déménagèrent ensuite, pour habiter, durant toute l'année 1834, rue d'Enfer. Le couple occupa ensuite des logements proches du quartier de l'Odéon : le 9 rue de Vaugirard (entre 1835 et la fin de l'année 1837), puis le 18, rue des Francs Bourgeois Saint Michel, rue qui à l'époque, correspondait à l'actuelle partie haute de la rue Monsieur le Prince... Poursuivant son œuvre, Comte se rapproche ensuite quelque temps du Panthéon en s'installant au 5 rue d'Ulm. Ce sera son dernier domicile (1838-1841) avant qu'il n'investisse définitivement le 10 de la rue Monsieur Le Prince, en juillet 1841.

La rue Monsieur Le Prince

La rue Monsieur Le Prince débute au 15-18 Carrefour de l'Odéon (n°1), et se termine au 56 bd Saint-Michel. Elle mesure 450 m de long et de 12 à 15 m de large. Un décret ministériel du 9 avril 1851 lui donne son appellation définitive. A l'origine, il s'agissait d'un chemin longeant extérieurement, entre les portes St Michel et Saint Germain, l'enceinte de Paris et plus tard, le fossé de l'enceinte de Charles V, d'où son nom, au XVI^e siècle, de rue des Fossés Monsieur Le Prince. L'enceinte de Philippe Auguste constitue la partie inférieure du mur du fond des maisons situées au 47, 45, 43 et 41. Dans la cave du 41, celle du restaurant Polidor, un vestige de ce rempart s'étend jusqu'à la rue Racine. L'autre moitié du nom est due au prince de Condé, propriétaire d'un Hôtel voisin. Henri II de Bourbon (1588-1646) qui se fit construire en 1612 un hôtel jouxtant cette voie, appartenait à la maison de Condé dont les membres principaux, « premiers princes de sang » jusqu'en 1709, étaient à ce titre appelés « Monsieur le Prince », d'où le nom de la rue.

En 1770, le roi acquiert à la famille de Condé le terrain occupé par l'hôtel. C'est sur l'emplacement de cet hôtel que fut bâti le théâtre de l'Odéon, d'abord nommé « théâtre français » sous le règne de Louis XVI, en 1782. Sur le reste du terrain, après la destruction de l'hôtel du Prince de Condé, la ville fit bâtir un lotissement d'immeubles, dont celui où allait habiter Auguste Comte. La partie de la rue comprise entre la rue de Vaugirard et le carrefour de l'Odéon a porté successivement les noms de Chemin de Dessus des Fossés (1419), chemin allant à la porte Saint Michel (1510), rue des Fossés Saint Germain (de 1559 à 1582), rue des Fossés Monsieur Le Prince (jusqu'en 1793), puis rue de la Liberté jusqu'en 1805. La partie entre la rue de Vaugirard et le Boulevard Saint-Michel s'appelait initialement, avant 1851, rue des Franc-Bourgeois Saint-Michel. Auguste Comte, d'ailleurs, habita le n°18 de cette rue en 1837-1838. Cette appellation remonte à l'époque où le Parloir-aux-Bourgeois s'adossait à une tour de l'enceinte de Philippe Auguste. Les XVII^e et XVIII^e siècles ont rarement distingué la rue des Francs Bourgeois de l'autre, qui fut finalement nommée rue Monsieur Le Prince sous le premier Empire en 1805. La rue a longé jusqu'à la Révolution, sur la presque totalité de ses numéros impairs, le couvent des cordeliers et le collège d'Harcourt. Jusqu'à la formation, en 1779, du carrefour de l'Odéon, elle était reliée à la rue de Condé (la rue de l'Odéon n'existait pas encore), par le passage du Riche Laboureur, absorbé ensuite par ce carrefour. On est revenu ensuite à la division primitive, annulée officiellement le 9 avril 1851.

Le voisinage du théâtre français attira rue Monsieur Le Prince, des artistes, notamment des comédiens et des musiciens. Le n°10 de la rue fut le douzième logement parisien d'Auguste Comte, au deuxième étage de cet immeuble, entre juillet 1841 et septembre 1857. Menacé de destruction par un projet d'alignement de la rue en 1930, l'immeuble fut sauvé par le classement de l'appartement comme monument historique en 1928.

4. LA NUMERISATION DES MANUSCRITS PERSONNELS D'AUGUSTE COMTE

Grâce au travail de la société spécialisée Azentis, nous avons entamé le processus de numérisation des manuscrits et des documents personnels d'Auguste Comte. Il s'agit pour nous d'assurer la pérennité de ces documents et d'autre part d'en assurer ultérieurement la visibilité en les rendant accessibles sur notre site internet. La première étape, soit le scan et le traitement des documents, est désormais accomplie. La première série d'archives numérisées est une sélection des manuscrits que nous conservons dans notre fonds de la Maison d'Auguste Comte. Elle se répartit en trois lots distincts :

- Le premier lot est consacré aux manuscrits divers, regroupant aussi bien des cahiers de comptes, des factures, que des brouillons d'articles ou de lettres, appels à souscription, classifications, notes et réflexions.
- Le second lot comprend les cahiers de cours suivis par Auguste Comte à l'Ecole Polytechnique entre 1814 et 1816.
- On trouve enfin dans un troisième lot les notes et divers documents liés aux tournées d'examineur à Polytechnique à Paris et en Province entre 1837 et 1843.

Nous connaissons maintenant un peu mieux la société Azentis grâce à l'organisation de portes ouvertes le 13 novembre 2012. Cette entreprise avait déjà pris en charge la numérisation des affiches positivistes en notre possession en 2010 et fait autorité dans ce secteur. Elle travaille en particulier pour la Bibliothèque Nationale de France pour laquelle elle numérise une grande partie des manuscrits depuis 2009.

Ci-contre un exemple du travail fourni par Azentis sur nos documents :

Ecole impériale
Polytechnique.

Cours de Mécanique
de M. Poisson.

N^o 1.

Statique.

1815

Comte

5. ERDAL KAYNAR : « Ahmed Riza (1858-1930). Histoire d'un vieux jeune turc », prix de thèse 2012.

- Un prix de thèse d'un montant de 2000 euros a été attribué à **Erdal Kaynar** pour « Ahmed Riza (1858-1930). Histoire d'un vieux Jeune Turc. », thèse de doctorat présentée en 2011 à l'EHESS.

Voici un résumé de sa thèse

« La thèse porte sur la vie et l'œuvre d'Ahmed Riza (1858-1930), l'une des figures intellectuelles et politiques les plus importantes de la fin de l'Empire ottoman. Positiviste, intellectuel prolifique, leader du mouvement jeune-turc à Paris entre 1895 et 1908, président de la Chambre des députés, sénateur et président du Sénat dans l'Empire ottoman, cette étude représente la première monographie sur ce personnage. Elle ne se résume cependant pas à une simple biographie politique et intellectuelle. Elle se propose plutôt de procéder, à travers une approche micro-historique, à une mise en contexte évolutive du personnage pour réaliser une analyse approfondie de son époque. Ainsi, la thèse suit les enjeux complexes et hétérogènes d'une vie qui s'est étalée dans l'espace sur deux continents, dans deux capitales, Istanbul et Paris, et dans le temps, de l'époque des Tanzimat à l'écroulement de l'Empire ottoman et à la fondation de la République de Turquie. Autrement dit, de l'ère libérale jusqu'à l'époque de la fin de l'universalisme bourgeois du XIXe siècle et de la définition de l'Etat-Nation homogène comme principe exclusif de l'ordre étatique et sociétal au niveau international.

En s'arrêtant sur ses origines sociales et familiales ainsi que sur les attentes qui en sont nées, l'étude montre comment l'itinéraire particulier d'Ahmed Riza a pu dépendre des développements de l'Empire et de son statut au sein de l'espace-temps global unifié du XIXe siècle. La thèse montre ainsi comment des attentes personnelles concernant son parcours se sont superposées à des attentes d'ordre national et comment l'expérience des ruptures vécues au niveau familial et personnel fut corrélative aux insécurités qui ont défini la condition de l'Empire ottoman, à une époque où son existence était mise en cause par des développements politiques internes et par la puissance économique et géopolitique de l'Occident, reléguant

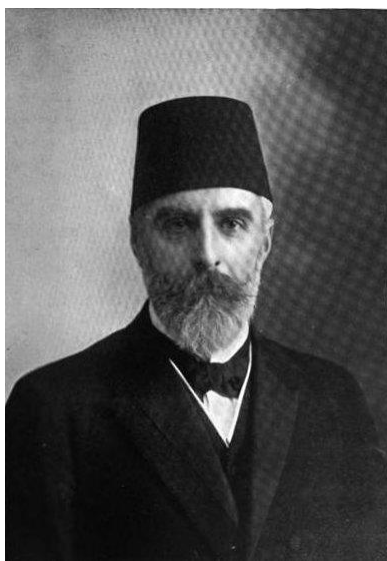


Figure 6 Ahmed Riza (1858-1930)

l'Empire à un statut périphérique. Tout en suivant la vie d'Ahmed Riza, marquée par des ruptures qui l'obligeaient constamment à se réinventer, notre étude analyse le rapport de ce personnage à son temps et le présente comme un « homme moderne », marqué d'une part par l'effort de se situer dans un monde pris dans un courant perpétuel de changement, d'autre part par la volonté de devenir un acteur de son temps ; une volonté d'engagement qui passait par l'identification à l'Empire ottoman conçu comme un espace national des possibilités politiques. La thèse démontre ainsi comment Ahmed Riza a pu s'aventurer dans des voies inconnues en se rendant à Paris où il s'est engagé dans une politique d'opposition, notamment à la suite de la crise internationale provoquée par les massacres arméniens de 1894-1896, à la tête du mouvement qui prit le nom « jeune-turc » et dans l'organisation Comité Union et Progrès, dont il inventa le nom. Reprenant une approche qui relève d'une

critique idéologique, la pensée politique de Riza est vue ici non pas comme le produit des influences intellectuelles, mais comme une pensée forgée par des expériences et des attentes spécifiques qui représentait une façon de percevoir la réalité des dynamismes de l'Empire ottoman et des temps modernes. Elle fut en même temps un projet politique visant à influencer sur cette réalité.

Notre étude suit ainsi la constitution d'une pensée politique moderniste identifiée comme jeune-turque et analyse le développement des concepts politiques modernes comme la nation, la souveraineté du peuple, le rapport entre Etat et société, le constitutionnalisme, ou la citoyenneté. Elle présente la façon dont la philosophie positive était adoptée comme un projet politique correspondant aux conditions de l'Empire ottoman et à la nécessité de réformer la société musulmane pour assurer sa pérennité et son progrès. Le courant du positivisme orthodoxe autour du successeur d'Auguste Comte, Pierre Laffitte, se présente ainsi comme une philosophie internationale à laquelle les interprétations des adhérents extra-européens donnaient sa pertinence. La thèse s'intéresse aussi à l'importance de la référence à l'Occident, conçu comme une entité homogène, pour la pensée et les actions d'Ahmed Riza et de l'élite ottomane en général. Contre des théories diffusionnistes et culturalistes, elle montre que l'adoption de l'épistémologie occidentale se présentait comme une nécessité imposée par la prépondérance des puissances occidentales dans l'époque de l'impérialisme. En menant une interrogation sur la philosophie des Lumières comme référence politique globale et comme projet partagé dans la durée et dans l'espace, la thèse insiste sur l'importance de cette philosophie et montre comment celle-ci, ainsi que la Révolution française, ont non seulement exercé une influence idéologique mais ont aussi servi de modèle pour orienter les pensées et les actions d'un homme politique ottoman, guidé par l'idéal universel de progrès et de civilisation. C'est dans ce contexte que se situe la découverte, par Riza, de la philosophie d'Auguste Comte à Paris, philosophie qui correspondait à ses prédispositions intellectuelles et qui lui permettait de donner une orientation spécifique à son engagement.

Notre étude montre comment la conviction d'appartenir à une classe mondiale des hommes éclairés désirant le progrès de l'Humanité se trouva confirmée dans les années 1890 à Paris, où Riza put intégrer les milieux intellectuels et politiques de la IIIe République, notamment à travers la sociabilité ouverte par son adhésion au positivisme, et reçut une reconnaissance en tant que visage libéral de l'Empire ottoman, en opposition à l'obscurantisme incarné par le sultan Abdülhamid. La thèse analyse les possibilités d'une existence ottomane dans le Paris fin-de-siècle et contribue par cela à l'histoire de Paris en tant que capitale du XIXe siècle. D'autre part, partant de l'idée de réciprocité de cette histoire partagée, elle s'intéresse aussi à l'importance qu'une puissance étrangère pouvait avoir sur les évolutions historiques françaises de l'époque. En suivant l'intégration d'Ahmed Riza à la communauté positiviste et la mobilisation de la société parisienne en faveur du mouvement jeune-turc, la thèse poursuit une interrogation générale sur la culture politique française au tournant du siècle et s'arrête sur l'apport des non français aux débats intellectuels de l'époque et à l'émergence des formes d'engagement politique associées aux intellectuels et à l'affaire Dreyfus. Après une analyse des origines et des dynamismes du mouvement jeune-turc dans les années 1890, l'étude suit l'émergence d'une nouvelle forme de jeune-turquisme après 1900, marquée par une radicalisation de la pensée d'Ahmed Riza, en réaction aux événements géopolitiques internationaux et à une déception quant au soutien des pays occidentaux aux Jeunes Turcs. Elle montre comment, par la suite, l'ottomanisme conçu comme un nationalisme intégratif et universaliste, s'adressant à l'ensemble de la population de l'Empire ottoman, se trouvait défait par une interprétation exclusive de cet ottomanisme, basée sur une

interprétation musulmane de l'Empire ainsi que sur la perception des Turcs comme représentant la colonne vertébrale de celui-ci.

La thèse montre comment en dépit d'une influence importante sur le mouvement jeune-turc, Riza s'est successivement retrouvé mis à l'écart de la politique et n'arrivait pas à faire valoir l'influence qu'il aurait souhaité avoir de retour dans l'Empire après la Révolution de 1908. Elle suit comment il essayait d'adapter son personnage et sa conviction positiviste aux changements constants de la période postrévolutionnaire et comment il finit par entrer en opposition à ses anciens camarades du CUP lors de la Première Guerre mondiale. Après la guerre, ses attentes d'un renouveau de son importance politique s'écoulèrent avec son écartement de la politique intérieure ottomane et avec la déception de ses espoirs d'un nouvel ordre mondial basé sur la justice internationale. Pour finir, la thèse montre que dans les années 1920, prisonnier d'une logique attachée à l'universalisme bourgeois du XIXe siècle et à une Empire qui venait de s'écrouler, Ahmed Riza n'a pas su s'adapter aux renouvellements engagés par les kémalistes pour créer un Etat-nation turc et s'est donc effacé de la vie publique et de la mémoire politique de la République de Turquie. »

6. MOURAD RAWAFI, « L'INFLUENCE DE LAMARCK ET CUVIER SUR LA BIOLOGIE D'AUGUSTE COMTE », bourse de recherche 2012.

- Cette année, une **bourse de recherche** d'un montant de 1000 euros a été attribuée à **Rawafi Mourad** pour « L'influence de Lamarck et de Cuvier sur la biologie d'Auguste Comte »

Voici un résumé de son travail

La théorie biologique d'Auguste Comte s'est formée à partir d'un souci épistémologique majeur et à prendre distance vis-à-vis du mécanisme et du vitalisme. Nous mettons l'accent sur cette idée, en montrant que le fondateur du positivisme qui a suivi les Cours de physiologie générales de Blainville et qui a lu Bichat et Barthez n'a pas manqué de répercuter la théorie de l'organisation dans ses leçons biologiques et ce en vue de dégager cette science d'un quelconque arrière-plan métaphysique. Comte ne se contente pas de réduire la définition de la vie à l'organisation. Il y ajoute, comme l'a fait Lamarck, le concept du milieu. La vie, en effet, suppose « *non seulement celle un être organisé de manière à comporter l'état vital, mais aussi celle, non moins indispensable, d'un certain ensemble d'influences extérieures propres à son accomplissement* »². La dualité organisme milieu lui permet de contrer le vitalisme de Bichat et de renforcer sa démarche positive. Comte adopta aussi les deux lois du transformisme de Lamarck mais avec réserve.

Le souci comtien du concept du milieu renvoie, selon R. Mourgue, à Cabanis et à Lamarck. C'est de la corrélation entre l'organisme et le milieu que « *résultent inévitablement tous les divers phénomènes vitaux* ». A la conjonction entre organe-fonction due au cuviérisme, Comte ajoute une harmonie unissant l'organisme et le milieu. Cette harmonie prend ses origines dans le lamarckisme. Or, si les circonstances ont la capacité de transformer les espèces chez Lamarck, Comte ajoute l'idée que l'organisme peut agir sur le milieu. Le rapport organisme milieu est régi par l'action et la réaction. Cette harmonie ou cet « *équilibre*

² Auguste Comte, *Cours de philosophie positive* t 2, Paris Hermann 1975

général deviendrait inintelligible, et même contradictoire, si l'organisme était supposé modifiable à l'infini sous l'influence suprême du milieu ambiant »³. Comte accepte les deux lois du lamarckisme, celle de la tendance d'un organisme à s'adapter au milieu, et celle de la « transmission héréditaire » des modifications dans les différentes espèces. Cependant le fondateur du positivisme rejette le transformisme, parce qu'« il ne faut pas considérer un organisme comme quelque chose d'inerte, mais qu'il faut lui attribuer une certaine spontanéité primitive ». Ce refus élabore l'originalité de la conception comtienne du milieu, par ce que « cette influence du milieu, et cette aptitude de l'organisme, sont certainement très circonscrites », affirme Comte.

Toutefois, « selon Comte, Lamarck a eu raison, en marquant l'importance des circonstances extérieures de faire sentir « la subordination profonde et générale qui s'établit par là avec tout d'évidence de la philosophie organique à la philosophie inorganique »⁴. Cette subordination ébauche l'étude sociologique qui part non pas de l'organisme c'est-à-dire de l'individu, mais de ce que Comte appelle « fait social », c'est-à-dire le milieu.

A ce propos des conditions de possibilité de formation une conception positive du vivant Henri Gouhier admet : *Comte pose des « définitions qui supporteront tout le poids de la construction positiviste. Les définitions employées dans une science représentent la philosophie de cette science »*⁵. La question de la méthode représente, selon H Gouhier, une « réflexion sur les conditions de réussite » de telle ou telle science. En quoi consiste donc la méthode en biologie ? C'est la méthode comparative et la biologie. « C'est seulement dans l'étude, soit statique, soit dynamique, des corps vivants, affirme-t-il, que l'art comparatif proprement dit peut rendre tout le développement philosophique qui le caractérise »(3). Une telle méthode renvoie essentiellement à Cuvier et à son anatomie comparée. Celle-ci repose sur le principe de s'orienter du connu à l'inconnu, traduisant chez Comte : « voir pour prévoir ».

Nous aurons à examiner aussi l'apport du Cuvierisme. On relève que la conception de l'organisme comme un tout et comme un *consensus* renvoie à Cuvier et surtout aux lois de la subordination des caractères. En effet, Comte met en relief deux caractéristiques chez l'être vivant : son « unité essentielle » et « la grande diversité de ses modifications effectives ». Cette unité est bien affirmée chez Cuvier, puisque « les organes ont entre eux dans chaque être, une interdépendance mutuelle, qui donne à chacun une disposition solidaire de celle de ses voisins ». En outre Comte accorde un grand crédit à Cuvier pour avoir remplacé le dogme des causes finales par l'idée de « conditions d'existence ». Celle-ci affirme « que tel organe fait partie de tel être vivant, il concourt nécessairement, d'une manière déterminée quoique à l'ensemble des actes qui composent son existence ». Ce qui revient simplement à concevoir qu'il n'y a pas plus d'organe sans fonction que de fonction sans organe. Par ailleurs, bien que le prêtre de l'humanité défende l'idée d'une série unique et linéaire des vivants, il reste tributaire de Cuvier en ce qui concerne l'idée d'espèce. Comte montre que l'idée des espèces est une réalité indispensable, car elle « constitue, par sa nature, la principale unité biotaxique »⁶.

Pour conclure, nous récapitulons, nous ferons part dans ce travail, dans un premier temps, des concepts acquis comme incontestables dans la philosophie biologique de Comte. Dans un second moment, nous essayerons de mettre l'accent sur les « objets-projets » de la pensée biologique de Comte, qui constitue toujours le souci motivant de l'esprit comtien. Comte restera déterminé, tout au long de sa vie, à vouloir préciser le fondement de la vitalité

³ Auguste Comte, *Cours de Philosophie positive*

⁴ Jean François Braunstein, *Comte et la médecine*, 2009

⁵ Auguste Comte, *Œuvres choisies*, avec introduction par Henri Gouhier, Aubier, éditions Montaigne, Paris

⁶ Auguste Comte, *Cours de philosophie positive*

de l'être vivant. C'est dans ce sens, enfin, que la difficulté de l'objet biologique a orienté Comte à créer une biologie proprement humaine, ou une sociologie.

7. VIE DE L'ASSOCIATION

Election d'un nouveau président

M.Gentil ne souhaitant pas se représenter à la présidence de l'Association « La Maison d'Auguste Comte », c'est M. Jean-François Braunstein qui a été élu à l'unanimité par le conseil d'Administration, le 14 avril 2012. M.Gentil reste toutefois très attentif au devenir de l'association en restant vice-président.

Conférence par Mlle Olivia Leboyer : « La confiance chez Auguste Comte », le 25 octobre 2012

Mlle Olivia Leboyer, enseignante à l'IEP de Paris, a donné une conférence à la Maison d'Auguste Comte le 25 octobre dernier à 18h sur le thème de « la confiance chez Auguste Comte ». Voici un résumé de sa conférence :

« Travailler sur la confiance en politique, c'est étudier un objet insaisissable, sans cesse menacé. Si la confiance est traditionnellement présentée comme une source, un ressort pour l'action, elle reste essentiellement une énigme.

Au XIX^e siècle, aux temps de l'avènement de la démocratie, l'avenir apparaît bien souvent comme une grande inconnue. On se souvient que Raymond Aron, dans ses Cours de sociologie, avait mis en évidence que les grands penseurs que sont Tocqueville, Marx et Comte avaient chacun tenté de définir au plus juste « le fait majeur de l'époque » (à savoir le mouvement d'égénéralisation des conditions pour Tocqueville, la lutte des classes pour Marx et l'essor de la société industrielle et le déclin des croyances religieuses pour Comte). La confiance est-elle un concept important chez Auguste Comte ? Si oui, en quoi Comte choisit-il de placer cette confiance ?

Précisément, on constate chez Auguste Comte, un effort constant et prodigieux pour relier entre eux des domaines apparemment éloignés : notamment la raison et le sentiment ; la science et les émotions. La volonté de faire système est frappante. Le vocabulaire est très fortement marqué par l'idée de projection vers l'avenir : progression des trois états ; foi dans le progrès ; religion de l'humanité ; quelque chose à fonder, à renouveler, à créer. Idée d'une force créatrice. La confiance dans le nouveau, dans la refondation est exprimée à de nombreuses reprises. Importance de ce préfixe « re », comme s'il s'agissait de retrouver quelque chose de primordial, qui aurait été perdu ou oublié. Que la raison exhumerait, en quelque sorte.

S'agit-il, chez Comte, plutôt de confiance ou bien de croyance, de foi ? Dans un récent article (*Commentaire*, hiver 2011), Michel Bourdeau met en lumière le lien étroit qui existe entre les notions de croyance et de confiance, soulignant que le lien entre croyance et autorité est, quant à lui, plus difficile à rétablir et à instaurer. Aussi est-il indispensable, aux yeux de

Comte, de régénérer en profondeur la société. La notion de régénération est essentielle chez Comte, qui y a fréquemment recours. Non pas inventer de toutes pièces, mais retrouver quelque chose. Cette recherche témoigne bien d'une démarche guidée par la confiance. La confiance dans un fondement, une assise, un socle stable sur lequel s'appuyer pour développer le système dans son ensemble.

Le sens du concept de confiance chez Auguste Comte est d'abord lié à l'idée de certitude, de point d'appui fixe, de vérité : « Il n'y a point de liberté de conscience en astronomie, en physique, en chimie, en physiologie même, en ce sens que chacun trouverait absurde de ne pas *croire de confiance* aux principes établis dans ces sciences par les hommes compétents. S'il en est autrement en politique, c'est uniquement parce que, les anciens principes étant tombés, et les nouveaux n'étant point encore formés, il n'y a point, à proprement parler, dans cet intervalle, de principes établis. »

L'expression « croire de confiance » indique bien que la confiance se développe ici à partir d'une certitude. On fait confiance au jugement de scientifiques, d'experts, dont le savoir n'est pas remis en question. Faire confiance a ici quelque chose de tout à la fois naturel et logique. Non seulement on fait confiance, mais on « trouverait » (emploi du conditionnel, qui augmente encore la distance) absurde de ne pas le faire. Il y aurait, dans le fait de ne pas accorder sa confiance, quelque chose de quasiment inenvisageable. Dans ce cas précis, il est même davantage rationnel de faire confiance dans le jugement d'autrui que dans le sien propre.

A l'inverse, en politique, Comte affirme d'emblée « qu'il en est autrement ». Soit que la confiance, dans ce domaine-là, ne va pas de soi. Pourquoi ? Précisément, aux yeux de Comte, il devrait en être de même que pour les sciences dures, la confiance devrait naître spontanément. « S'il en est autrement, *c'est uniquement* » parce que les nouveaux principes ne sont pas encore formés. Qu'ils le soient, et la confiance spontanée sera enfin établie. Que les vrais principes, les principes justes, soient enfin mis en place, et la confiance se développera pleinement.

Comte n'est pas surpris que son appréciation de la situation choque « vivement » les préjugés. Cela, il s'y était attendu. En revanche, il remarque que « même les bons esprits », plus rationnels, plus lucides, se trouvent désabusés, car ils « n'avaient pas senti » (vocabulaire du sentiment, de l'intuition) la nécessité de la nouvelle doctrine sociale, soit de restaurer les principes en profondeur. Même aux bons esprits, cette nécessité ne s'est pas fait sentir : c'est là quelque chose qu'Auguste Comte regrette, car lui la sent et s'efforce de la communiquer, d'en manifester l'urgence. « Le terme définitif » : précisément, pour Auguste Comte, la Révolution française est loin d'avoir atteint son terme définitif. Auguste Comte attribue à la Monarchie de Juillet (dans la 57^e leçon) deux traits négatifs : la possibilité offerte par la vacuité de la doctrine intermédiaire (du juste milieu) d'élaborer les principes d'une réorganisation politique et un gouvernement réduit au maintien de l'ordre matériel.

Auguste Comte reproche à la Monarchie de Juillet son inertie. Comte a d'abord affirmé qu'il fallait s'adresser aux membres de l'école révolutionnaire. Il le dit également dans sa correspondance avec John Stuart Mill (25 décembre 1844). Mais le développement du mouvement ouvrier l'oblige à revoir ses analyses. Après avoir, en 1848, mis de grands espoirs dans une alliance des prolétaires et des positivistes, Comte, alors déçu par l'échec de cette tentative de rapprochement, se résigne à lancer un *Appel aux conservateurs*.

La position d'Auguste Comte est inconfortable : à qui accorder sa confiance ? La confiance d'abord placée dans la classe ouvrière a été déçue. D'où une autre tentative, une

autre main tendue. Dans un Appel, il y a toujours quelque chose d'assez hasardeux, d'assez risqué, cela peut se perdre dans le vide. L'Appel représente une réflexion sur les limites du pouvoir politique quand toute autorité spirituelle fait défaut. S'adressant aux gouvernants dans leur langage, celui des partis et de l'action, le texte demeure sans illusion sur l'incompétence des politiques à dominer la crise morale dans laquelle l'Occident est plongé depuis la fin du Moyen-Age. Comte ne fait pas confiance aux gouvernants pour se comporter en hommes d'Etat véritables.

- Après un livre sur les élites politiques, *Elite et Libéralisme* (CNRS éditions, 2012, Prix de thèse de la Maison d'Auguste Comte), Olivia Leboyer travaille à présent sur le phénomène de la confiance.

Bourses et prix de thèses 2013 (montant global:3000 euros)

Pour le prix de thèse 2013 : L'association décerne un prix à une thèse dont le sujet porte sur :

- Auguste Comte et les positivismes aux XIXe et XXe siècles
- L'histoire et la philosophie des sciences au XIXe siècle
- La politique et les sciences sociales au XIXe siècle.

Cette thèse devra avoir été soutenue depuis moins de cinq ans. Les candidats sont priés de se faire connaître auprès de l'association. Ils devront joindre un exemplaire de leur thèse et un curriculum vitae détaillé.

Pour la bourse de recherche 2013 : L'association décerne des bourses de recherche pour aider à financer des travaux de recherche sur les thèmes indiqués ci-dessus. Les candidats devront envoyer une lettre de motivation accompagnée d'un projet de recherche, d'un curriculum vitae détaillé, d'une liste de publications et , éventuellement , de lettres de recommandation.

Les dossiers de candidature sont à adresser, **avant le 31 janvier 2013**, à l'Association « La Maison d'Auguste Comte », 10 rue Monsieur Le Prince – 75006, Paris. Pour toute information, contactez David Labreure, responsable du musée et du centre de documentation au **01 43 26 08 56** ou par courriel à augustecomte@wanadoo.fr

Colloque 2013

**LA RECEPTION DU POSITIVISME D'AUGUSTE COMTE DANS LES PAYS DE
LANGUE GERMANIQUE**

JOURNEE D'ETUDES

organisée par l'EA 2326 en partenariat avec la Maison d'Auguste Comte et le Conseil scientifique de l'Unistra.

Campus de l'Université de Strasbourg, 22 mars 2013 (9h30-18h30)

Coordinateur : Laurent Fedi, maître de conférences*

Cette journée d'études s'inscrit dans le programme de recherche, ouvert il y a environ dix ans, sur la diffusion internationale de la philosophie d'Auguste Comte dans ses aspects épistémologiques, politiques et religieux. L'état de nos connaissances a progressé pour les aires géographiques suivantes : Angleterre, Amérique latine, Japon, Turquie, Italie, Roumanie. En revanche, le dossier de la réception allemande reste à étudier. Le but de cette journée d'études est d'esquisser un premier balisage, au croisement de plusieurs compétences disciplinaires.

- Tél : 03 88 38 35 52 / e-mail : fedi.laurent@neuf.fr

Le Site Internet www.augustecomte.org

La Maison d'Auguste Comte

Accueil Actualité Auguste Comte Diffusion du positivisme Musée Centre de documentation Articles L'Association Prix de thèse

Accueil >

Recherche sur le site

Actualité

Conférences
Colloques/séminaires

Auguste Comte

Biographie
Bibliographie/webographie
Oeuvres complètes
Le positivisme d'Auguste Comte

Diffusion du positivisme

Présentation / diffusion
Histoire du positivisme en France
Histoire du positivisme à l'étranger

Musée

Infos pratiques
La chapelle de l'Humanité
L'appartement d'Auguste Comte

Centre de documentation

Présentation
Catalogue
Documents numérisés
Dernières acquisitions

L'Association

Histoire et missions
Activités de l'année
Activités passées

Actualité

VISITE DE LA MAISON D'AUGUSTE COMTE :

Le musée est ouvert **tous les MERCREDIS de 14h à 17h** sans rendez-vous.
Entrée 4 euros (adultes) ,2 euros (étudiants)
Nous proposons également des visites pour les groupes (scolaires et autres) sur rendez-vous en semaine (2 euros par personne).

FERMETURE ANNUELLE : DU 15 au 28 août 2012

N'hésitez pas à nous contacter,
01.43.26.08.56 ou augustecomte@wanadoo.fr.

Transports :
Métro Odéon (Ligne 4 ou 10)
RER B Luxembourg
Bus : 70-58-63-86-87-84

AUGUSTE COMTE: COURS DE PHILOSOPHIE POSITIVE

Édition réalisée et commentée par Michel Bourdeau, Laurent Clauzade et Frédéric Dupin.

PRÉSENTATION :
Le « Cours de philosophie positive » a deux buts, énoncés dès la première leçon : d'une part, systématiser l'ensemble du savoir positif, et, d'autre part, créer une science spécifique, la sociologie.
En six volumes publiés entre 1830 et 1842, Comte répond à ce double objectif : les trois premiers traitent d'épistémologie et constituent une référence classique en philosophie des sciences ; les trois suivants entreprennent de fonder la sociologie.
Trop longtemps restées inaccessibles au lectorat contemporain, sont ici republiées les six premières leçons du « Cours de philosophie positive », consacrées à la « partie dogmatique de la philosophie sociale », autrement dit aux questions de méthode. Le positivisme comtien s'y manifeste dans toute sa force et son originalité.

• 480 pages – 17 x 24 cm – édition reliée – sortie : 14 septembre 2012

Le nouveau site internet de la Maison d'Auguste Comte – www.augustecomte.org, est en fonctionnement ! Il bénéficie d'un tout nouvel habillage et de nouvelles rubriques. On y trouvera, entre autres, les actualités récentes concernant l'association et notre musée, un grand nombre d'éléments biographiques sur Auguste Comte, le catalogue complet de notre centre de

documentation et, à venir, des informations complètes sur tous les positivismes en France et dans le monde.

Le Musée

Manifestations nationales, journées du patrimoine, fréquentation du musée Auguste Comte et de la chapelle de l'Humanité :

Journées européennes du patrimoine



Elles se sont déroulées les samedi 15 et dimanche 16 septembre 2012 sur le thème « Les patrimoines cachés ». La fréquentation de notre musée à cette occasion est stable par rapport à l'année dernière (372 visiteurs cette année contre 391 en 2011). De nombreux visiteurs ont été touchés par le caractère authentique du lieu et se sont montrés très admiratifs de l'état de conservation de l'appartement.

Visite du musée

Le mercredi, en visite libre, entre 14 h et 17h, le nombre de visiteurs de l'appartement d'Auguste Comte reste dans une bonne moyenne. Les visites de groupe sont, quant à elles, en très nette progression : Association Passé Simple (Mme Rojon-Kern, conférencière privée), association des journalistes du patrimoine, associations à visée culturelle, groupes de seniors, d'étudiants québécois et français, de lycéens... Hors Journées du Patrimoine, la fréquentation du musée est en hausse sensible par rapport à l'année dernière.

Fréquentation du musée 2003-2012

	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012 (fin oct.2 012)
Nombre de visiteurs par an	910	940	600	660	540	685	729	1512	769	649
Journées du Patri - moine	420	400	400	240	150	375	456	1309	391	372

Ouverture de la chapelle de l'Humanité

Journées Nomades : 2 et 3 juin 2012



La chapelle de l'Humanité a été ouverte à l'occasion des **Journées Nomades**, organisées chaque année par la mairie du III^e arrondissement dans le but de mettre en valeur son patrimoine culturel et artistique. Cette ouverture a été rendue possible grâce à Alessandro Martins De Souza, membre représentant de l'Eglise positiviste de Rio, propriétaire de la Chapelle, qui a autorisé son ouverture et son ami Paulo, présent sur place. Nous avons organisé deux visites commentées de la chapelle : le samedi 2 juin à 17h et le dimanche 3 juin à 16h. David Labreure, responsable du musée et du centre de documentation A.Comte, a donné à ces occasions une conférence sur le thème du positivisme, des relations entre Auguste Comte et Clotilde de Vaux et de la religion de l'Humanité. Au total, entre 50 et 60 personnes ont pu visiter ce lieu si peu souvent ouvert au public.



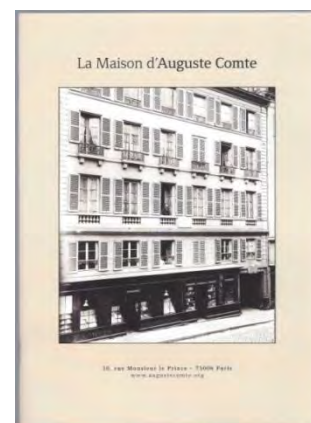
Mon patrimoine secret : 13 et 14 octobre 2012



Nous avons également pu ouvrir la chapelle de l'Humanité lors d'un autre événement organisé par la mairie du III^e arrondissement, « **Mon Patrimoine secret** ». Cette initiative, axée sur le patrimoine du quartier, a pour but de faire découvrir, sur deux jours, des lieux insolites ou rarement visités et de plonger dans une petite partie de l'histoire de Paris. Deux visites-conférences ont ainsi été organisées à la Chapelle, le samedi 13 octobre de 16h à 18h et le dimanche 14 octobre de 15h à 17h. L'affluence a été conséquente puisque ce sont plus de 60 personnes qui ont découvert la chapelle.

Edition de la brochure :

Il n'existait pas jusqu'à présent de brochure décrivant notre musée de la rue Mr Le Prince, ouvert au public, rappelons-le, depuis 1968. C'est désormais chose faite avec cette brochure réalisée par l'Atelier BAIE à Nîmes. Vous y trouverez une description complète de l'appartement du philosophe, l'histoire de la Maison d'Auguste Comte et les informations pratiques concernant notre musée, le tout agrémenté d'une riche iconographie mêlant gravures anciennes et photographies récentes. La brochure est disponible sur demande par courrier (au prix de 5 euros) ou directement à la Maison d'Auguste Comte



Don de deux gravures :



Deux gravures originales nous ont été offertes gracieusement par Mme Evelyne Gorvel, petite-fille du graveur Georges Gorvel (1866-1938). Ce dernier fut, dans son domaine, l'un des plus estimés de son temps. Familier des milieux artistiques et littéraires, cartographe pour la marine nationale, son éclectisme le mena à effectuer également un grand nombre de gravures d'auteurs célèbres, parmi lesquelles celles d'Auguste Comte et de Saint Simon qui sont parvenues jusqu'à nous par le biais de ce don précieux.

Exposition « Affiche-action ! Quand la politique s'écrit dans la rue » (14 novembre 2012-24 février 2013 aux Invalides)

Prêt d'un buste d'Auguste Comte



Valérie Tesnière, co-organisatrice de l'exposition « *Affiche-action !* » conçue par la Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine, a emprunté à la Maison d'Auguste Comte un buste en plâtre du philosophe sculpté par l'artiste chilien positiviste Carlos Lagarrigue. Une section de l'exposition est consacrée à Auguste Comte sous le titre « **Auguste Comte, l'opinion publique par l'affiche** ».

Voici la présentation officielle de cette exposition :

« Outil de **communication** graphique et plastique, l'**affiche** est l'un des supports privilégiés de l'écrit dans la rue. Aujourd'hui très largement associée aux messages publicitaires, elle fut avant tout l'expression d'une parole publique forte. Nombreux sont les exemples qui ont marqué l'histoire : des affiches révolutionnaires de 1789 à celle de mai 68, les écrits politiques n'ont eu de cesse de recouvrir les murs de la ville, faisant de la rue, le terrain d'affirmation de la démocratie.

Avec plus de 150 **documents**, l'exposition *Affiche-action !* dresse une généalogie de l'écrit urbain par le prisme des affiches texte, au cœur des révolutions qui ont façonné notre société.

Comment l'écrit investit la rue ? Quelles formes graphiques pour quels discours politiques ? L'exposition revient sur autant de problématiques historiques éclairant nos propres pratiques d'appropriation et d'investissement de l'espace public. »



Publications 2012 :

OUVRAGES :

- **Auguste Comte, Traduit en Allemand par Jürgen Brankel, *System der positiven Politik (Système de Politique Positive)*, Tomes 3 et 4, Vienne, Verlag Turia-Kant, 2012.**



- **Auguste Comte, *Cours de Philosophie positive, leçons 48 à 54* édition réalisée et commentée par Michel Bourdeau, Laurent Clauzade et Frédéric Dupin, Paris, Hermann, 2012, 427 p.**

La première leçon du *Cours de philosophie positive* assigne à celui-ci deux buts : l'un, général, la systématisation du savoir positif, l'autre, spécial, la création de la sociologie. Les six volumes publiés de 1830 à 1842 se répartissent ainsi en deux blocs de taille à peu près égale, correspondant respectivement aux deux objectifs annoncés. Aux yeux du lecteur contemporain, ceux-ci ont toutefois été très inégalement atteints. Les épistémologues ont toujours reconnu Comte comme un des leurs et les trois premiers volumes du *Cours* n'ont jamais cessé de figurer parmi les classiques de la philosophie des sciences. Rien de semblable dans l'autre cas et ces leçons du *Cours* ont cessé de faire partie des lectures obligées d'un étudiant de sociologie. Il faut pourtant se rendre à l'évidence : Comte appartient de plein droit à l'histoire de la discipline et l'on s'expose à ne rien comprendre à son œuvre si on ne la met d'emblée, comme l'avait d'ailleurs fait Aron, en parallèle avec celle de Tocqueville et de Marx. Cette nouvelle édition des six premières leçons, consacrées à « la partie dogmatique de la philosophie sociale », c'est-à-dire avant tout aux questions de méthode, permettra au lecteur de juger par lui-même de ce qu'il en est.

- **Bruno Gentil**, *Auguste Comte l'enfant terrible de l'école Polytechnique*, Pomport, Editions Cyrano, 2012, 535 p. (voir plus haut).
- **Olivia Leboyer**, *Elite et libéralisme*, Paris, CNRS Editions, 2012, 478 p.
- **Hervé Lebreton**, *Les frères d'Eichthal*, Paris, PUPS, 2012, 639 p



- **Wolf Lepenies**, *Auguste Comte. Le pouvoir des signes*, Paris, MSH, 2012, 140 p.
- **Eric Sartori**, *Socialisme d'Auguste Comte, aimer, penser, agir au XXI^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 2012, 168 p.
- **François Vatin**, *L'espérance monde : Essais sur l'idée de progrès à l'heure de la mondialisation*, Paris, Albin Michel, Coll. « BAM idées », 2012, 312 p.

ARTICLES :

- **Claudio De Boni**, « Il positivismo e il ruolo politico della religione. » In S. Ciurlia. *Tradizione, rivoluzioni, progresso. Studi in onore di Paolo Pastori*, pp. 349-364, Firenze, Edizioni del Poligrafico Fiorentino, 2012.

- **Frédéric Dupin**, « **Positivism ou scientisme ? Les enjeux politiques d'un point de vocabulaire.** » In A.Tavernier (Dir.), *Scientisme(s) et communication*, pp.73-85, Paris, MEI n°35, L'Harmattan, 2011.
- **Pascale Molinier**, « **Auguste Comte et le génie féminin ou le roman d'une « fatale concurrence** » », in Danielle Chabaud-Rychter et al., in *Sous les sciences sociales, le genre*, Paris, La découverte « Hors collection Sciences Humaines », 2010, pp.25-39.
- **Marie Pickering**, « **Le positivisme philosophique: Auguste Comte** », *Revue interdisciplinaire d'études juridiques*, pp. 49-67, N° 2011.67, 2011.

OUVRAGES ACQUIS PAR LE CENTRE DE DOCUMENTATION EN 2012 :

Janvier :

A.Kremer Marietti, *Les ressorts du symbolique*, Paris, L'harmattan, 2011.
G.Claeys, *Imperial scpetics*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010.

Fevrier :

L.Fedi, *Comte*, Paris, Les belles lettres, 2001.

Mars :

B.Ratcliffe /W.H Chaloner, *A french sociologist looks at Britain, Gustave d'Eichthal and British Society in 1828*, Manchester, Manchester University Press, 1977.

Juin :

A.Comte, *Fisica Social*, Madrid, Ed.Akal, 2012.

Juillet :

J.Laubier, *Auguste Comte, philosophie des sciences, textes choisis*, Paris, PUF, 1974.

Septembre :

E.Gilson, *Les métamorphoses de la cité de Dieu*, Paris, Vrin, 1952 (2005).
S.Grünwald, *Positivismus-Das Dreistadiengesetz von Auguste Comte*, Vienne, GRIN, 2009.

Octobre :

F.A Hayek, *The counter-revolution of science*, New York, Free Press, 1964.
J.De Maistre, *Oeuvres*, Paris, R.Laffont, coll.Bouquins, 2007.
H.Mori, *Bibliographie de Claude-Henri de Saint-Simon*, Paris, L'harmattan, 2012.
J.Y Pranchère, *L'autorité contre les lumières, la philosophie de Joseph de Maistre*, Genève, Droz, 2004.
H.Le Bret, *Les frères d'Eichthal*, Paris, PUPS, 2012.

**CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION MAISON D'AUGUSTE
COMTE
LISTE DES MEMBRES**

- **Président : M. Jean-François Braunstein**, professeur de philosophie française contemporaine à l'Université de Paris I - Panthéon-Sorbonne

- **Vice-président** : *M. Bruno Gentil*, ancien élève de l'Ecole Polytechnique
- **Trésorier** : *M. Laurent Clauzade*, maître de conférences de philosophie à l'Université de Caen
- **Secrétaire** : *M. Michel Bourdeau*, directeur de recherches au CNRS, Membre statutaire de l'IHPST
- Mme *Marilia Camacho*, avocate, membre fondateur brésilien
- M. *Zeineb Cherni*, professeur de philosophie, Université des sciences humaines de Tunis, Tunisie
- M. *Bruno Delmas*, professeur de l'Ecole des Chartes, représentant de la Société Historique du VI^e arrondissement
- M. *Jean Dhombres*, directeur d'études en Histoire des sciences exactes à l'EHESS, directeur de recherches émérite au CNRS
- Mme *Maria Donzelli*, professeur d'histoire de la philosophie, Université de Rome, Italie
- M. *Michel Duchein*, inspecteur général honoraire des Archives de France
- M. *Frédéric Dupin*, professeur de philosophie à l'IUFM de Paris, représentant de l'Association des professeurs de philosophie (APPEP)
- M. *Erik Egnell*, représentant de la Société des Amis de la Bibliothèque de l'Ecole Polytechnique
- M. *Laurent Fedi*, maître de conférences en philosophie à l'IUFM d'Alsace
- M. *Vincent Guillin*, professeur régulier dans le département de philosophie de l'Université du Québec à Montréal (Canada),
- Mme *Angèle Kremer-Marietti*, docteur d'État ès-lettres et sciences humaines, maître de conférence honoraire de philosophie à l'Université d'Amiens
- Mme *Mary Pickering*, professeur d'Histoire, Université de San-José, Californie, Etats Unis
- M. *Jean Salem*, professeur de philosophie à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne, directeur du centre d'histoire des systèmes de pensée modernes.
- Mme *Valérie Tesnière*, conservateur des bibliothèques, directrice de la BDIC (Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine) à l'Université Paris XII Nanterre.



**L'AMOUR POUR PRINCIPE
L'ORDRE POUR BASE
LE PROGRES POUR BUT**